Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

126 | 2019

Annuaire de l'EPHE, section des Sciences religieuses
(2017-2018)

Gérard Nahon (1931-2018)

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/3137>

DOI : 10.4000/asr.3137

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2019

ISBN : 978-2909036-47-2

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

« Gérard Nahon (1931-2018) », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 126 | 2019, mis en ligne le 24 septembre 2019, consulté le 08 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/3137> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.3137>

Ce document a été généré automatiquement le 8 juillet 2022.

Tous droits réservés

Gérard Nahon (1931-2018)

© Elizabeth Antébi

- 1 Né à Paris le 19 janvier 1931, Gérard Nahon, qui nous a quittés le 19 février 2018, a été directeur d'études à la Section des sciences religieuses de l'EPHE de 1977 à 2000, dans la chaire « Judaïsme médiéval et moderne ». Il a également enseigné à l'Institut des langues et civilisations orientales (1969-1980), au Séminaire israélite de France (1972-2000) et à l'Institut d'études du judaïsme « Martin Buber », à Bruxelles (1972-1996). Chercheur au CNRS de 1965 à 1978, il a succédé à Bernhard Blumenkranz à la direction de l'équipe de recherche 208, « Nouvelle *Gallia Judaica* », de 1981 à 1993.
- 2 Parmi ses maîtres à l'EPHE, il faut citer Georges Vajda et Charles Touati. Son enseignement et son abondante production couvrent essentiellement trois domaines :

l'histoire des juifs en France médiévale, le judaïsme séfarade à l'époque moderne, l'épigraphie hébraïque. Son apport le plus marquant concerne cette dernière discipline, qu'il est l'un des rares à avoir illustrée, en publiant et en étudiant tout d'abord les *Inscriptions hébraïques et juives de France médiévale*, Paris, Les Belles Lettres, 1986 (Coll. Franco-Judaica, 12) : il s'agit d'un précieux corpus de 328 pièces, dont la majorité proviennent de stèles funéraires mais également de plaques synagogales ou de graffiti, la plus ancienne datant du II^e siècle, la plus récente de 1492 (?). Le dernier livre paru de G. Nahon concerne également ce champ : la « Bibliothèque de l'École des Hautes Études-Sciences religieuses » (n° 180) a publié récemment, juste avant le décès de son auteur, *Épigraphie et sotériologie. L'épigraphie des « Portugais » de Bordeaux (1728-1768)*, Turnhout, 2018 ; 256 épitaphes sont éditées, avec leur texte (en espagnol et, parfois, en hébreu), leur traduction, un commentaire et, souvent, une photographie prise par l'auteur lui-même. On notera que le volume sur les inscriptions médiévales avait été précédé de deux séries de conférences à la Section des sciences religieuses.

- 3 Mais la production de Gérard Nahon a été tout aussi novatrice dans le domaine de l'histoire des juifs en France médiévale. Il en a exploré tous les champs, de l'histoire sociale et politique à l'histoire de la pensée. D'abord sous la direction de Bernhard Blumenkranz, il a contribué à la « Nouvelle *Gallia Judaica* », recensement des mentions de localités pour l'ensemble de la France médiévale dans lesquelles des juifs sont attestés. Quelques-unes de ses études ont marqué l'historiographie, notamment « Les ordonnances de Saint Louis sur les Juifs », *Les Nouveaux Cahiers*, n° 23 (1970), p. 18-35, qui demeure un outil indispensable pour l'étude tourmentée des juifs sous le règne de Louis IX, lequel marque le début de leur condition dégradée ; cet article sera suivi d'une étude « Pour une géographie administrative des Juifs dans la France de Saint Louis », *Revue historique* 204 (1975), p. 304-345. Une série de travaux concernent les communautés juives régionales, qu'il s'agisse notamment de la Normandie¹, de la Champagne² ou de Paris³ : fondés toujours sur les sources mêmes, ils révèlent l'existence de communautés minuscules (réduites parfois à une ou deux familles), éparpillées dans certains territoires. Ces sources sont en latin, en hébreu ou dans les langues vernaculaires : cela nous permet de souligner que l'une des richesses de travaux de G. Nahon est bien dans la maîtrise du latin comme de l'hébreu. À côté des sources d'archives remarquablement exploitées⁴, il a étudié les textes rabbiniques, particulièrement les textes émanés des synodes et des autorités synagogales, auxquels il avait consacré quatre séries de conférences à l'EPHE. Notons aussi l'intérêt de Gérard Nahon pour l'histoire économique⁵. Plusieurs de ses travaux contribuent à nos connaissances concernant l'un des grands commentateurs de la Bible au Moyen Âge, Salomon ben Isaac de Troyes ou Rashi, sur lequel il avait co-organisé un colloque à Paris en 1990⁶.
- 4 Mais il semble bien que son champ de prédilection ait été l'histoire moderne des juifs séfarades. Son doctorat de 3^e cycle portait sur les « Communautés judéo-portugaises du Sud-Ouest de la France (Bayonne et sa région), 1684-1791 », Paris, 1969, et il n'a cessé d'approfondir ce thème, jusqu'à son dernier livre consacré, on l'a vu, aux stèles funéraires de Bordeaux⁷. Plusieurs travaux portent sur les émissaires de la Terre sainte envoyés au XVIII^e siècle en Europe, notamment dans le sud-ouest de la France. Un recueil rassemble plusieurs de ses travaux dans ce domaine : *Métropoles et périphéries séfarades d'Occident. Kairouan, Amsterdam, Bayonne, Bordeaux, Jérusalem*, Paris, Cerf, 1993. Une synthèse sur *Juifs et judaïsme à Bordeaux*, est publiée à Bordeaux, Mollat, 2003. De

même, une présentation de vulgarisation sur *La Terre sainte au temps des Kabbalistes, 1492-1592*, Paris, Albin-Michel, 1977 (Présences du judaïsme).

- 5 En dehors de ces axes fondamentaux, Gérard Nahon a publié d'autres travaux, parmi lesquels on citera son volume sur *Les Hébreux*, dans la collection « Le temps qui court », Paris, Éditions du Seuil, 1963 (puis 1968) et ses contributions à l'*Encyclopaedia Universalis* (Paris, 1968-1975, et Suppléments annuels) et au *Dictionnaire universel des littératures*, éd. B. Didier, Paris, PUF, 1994. Il avait également traduit de l'hébreu la monographie classique de J. Prawer, *Histoire du Royaume latin de Jérusalem*, Paris, Éd. du CNRS, 1970 (deux volumes), et édité avec une traduction et des notes, en collaboration avec H. Méchoulan, l'ouvrage de Menasseh ben Israël, *Espérance d'Israël*, Paris, Vrin, 1979.
- 6 Gérard Nahon a dirigé la *Revue des études juives* de 1980 à 1997, ainsi que la collection rattachée à cette *Revue*. Son aura scientifique a été largement reconnue par divers prix et médailles ; il était chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur et dans l'ordre des Arts et des Lettres. Une journée d'hommage lui a été consacrée au Musée d'Art et d'histoire du judaïsme le 31 janvier 2019. Un volume en son honneur a été publié sous la direction de D. Iancu-Agou et C. Iancu, *L'écriture de l'histoire juive. Mélanges en l'honneur de Gérard Nahon*, Paris, Louvain, Peeters, 2012 (Coll. de la *Revue des études juives*).
- 7 Gérard Nahon a été l'un des historiens majeurs du judaïsme médiéval et du XVIII^e siècle. Son enseignement à l'EPHE en a approfondi les différentes facettes et il a formé un certain nombre de disciples, dont plusieurs ont soutenu à l'École une thèse sous sa direction⁸.

Gilbert DAHAN

NOTES

1. À ce propos, on consultera par exemple sa belle contribution « Les juifs en Normandie au Moyen Âge », dans G. Dahan (éd.), *Nicolas de Lyre, franciscain du XIV^e siècle, exégète et théologien*, Paris, Institut d'études augustinienes 2011.
2. « Les communautés juives de la Champagne méridionale », dans *Rachi*, éd. M. Sperber et al., Paris, Service technique pour l'éducation 1974, p. 33-78.
3. Voir ainsi « La communauté juive de Paris au XIII^e siècle, problèmes topographiques, démographiques et institutionnels », dans *Actes du 100^e Congrès national des Sociétés savantes, Section de philologie et d'histoire*, Paris 1978, p. 143-156.
4. Un exemple technique : « Documents sur les juifs de Normandie médiévale au Public Record Office de Londres », *Archives juives* 11 (1975), p. 3-12.
5. Illustré notamment par « Le crédit et les Juifs dans la France du XIII^e siècle », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations* 24 (1969), p. 1121-1144, ou par « Condition fiscale et économique des juifs », dans *Juifs et judaïsme en Languedoc, XIII^e s.-début du XIV^e s. = Cahiers de Fanjeaux* 12 (1977), p. 51-84.
6. *Rashi et la culture juive en France du Nord au Moyen Âge*, G. Dahan, G. Nahon et E. Nicolas (éd.), Paris, Louvain, Peeters 1997.

7. Notons aussi l'étude importante « Pour une approche des attitudes devant la mort au XVIII^e siècle : sermonnaires et testateurs portugais à Bayonne », *Revue des études juives* 136 (1977), p. 1-123 (au départ présentée pour un Diplôme de l'EPHE, sous la direction de Georges Vajda).

8. On trouvera une bibliographie de ses travaux dans le volume de *Mélanges* cité, p. xv-XLIII. Parmi les hommages rendus après sa disparition, signalons ceux de D. Iancu-Agou, *Tsafon* 75 (2018), p. 157-162, et de la même, avec M. Perani, dans *Materia giudaica* 23 (2018), p. 54-63.